



Conférence donnée au cours de la session 2012 des Semaines sociales de France, "Hommes et femmes, la nouvelle donne"

Ouverture de la session

Jérôme Vignon

Bienvenue à vous toutes et à vous tous, amis des Semaines sociales, pour cette 87e session consacrée au thème : "Hommes et femmes, la nouvelle donne".

Une bienvenue toute particulière aux hôtes qui nous font l'honneur d'assister à nos travaux : Mgr Luigi Ventura, le nonce apostolique, les Évêques Mgr Jean-Luc Bouilleret, évêque d'Amiens, Mgr Michel Dubost, évêque d'Évry, Mgr Stanislas Lalanne, évêque de Coutances, Mgr Michel Santier, évêque de Créteil, Mgr Antoine Hérouard, secrétaire général de la conférence épiscopale, et plusieurs personnalités politiques dont Monsieur Jacques Barrot qui témoignent de l'importance qu'ils accordent à cette réflexion. Nous aurons tout à l'heure le plaisir d'accueillir et d'entendre Madame Najat Vallaud-Belkacem, porte-parole du gouvernement et ministre des Droits des femmes. Lorsqu'elle a eu connaissance du programme des Semaines sociales, elle a manifesté son intérêt pour notre démarche. Nous nous en sommes réjouis, car c'est bien un de nos buts majeurs que d'être un lieu d'écoute mutuelle entre les pouvoirs publics et le christianisme social.

"Hommes et femmes, femmes et hommes, la nouvelle donne" : un thème qui remet en cause notre tradition, y compris celle des Semaines sociales de France.

À dire vrai, ce n'est pas la première fois, heureusement, qu'un tel sujet est débattu par les Semaines sociales de France. Déjà, en 1927, la session se déroulant alors à Nancy, la question de la "place des femmes dans la société" était à l'ordre du jour. Reconnaissons que le point de vue de nos prédécesseurs serait jugé aujourd'hui bien conventionnel, peut-être même paternaliste, sinon patriarcal.

Jacques Barrot, dans un livre récent de témoignage rend hommage à de grandes figures politiques du courant du christianisme social. Il évoque en particulier Germaine Poinso-Chapuis, première femme ministre de la République, élue du MRP. Venue de l'action sociale et défendant les plus faibles, elle avait promu les droits des femmes divorcées et des enfants naturels, allant jusqu'à préconiser, pour assurer l'indépendance économique de la femme mariée, la possibilité d'un régime de la séparation des biens. À la tribune des Semaines sociales de Bordeaux en 1957, il y a donc environ 55 ans, elle affirme que "le travail hors du foyer des femmes ne nuit pas nécessairement à la vie familiale et qu'il peut même avoir d'heureuses conséquences. Face à l'accueil glacial de l'auditoire, ajoute Jacques Barrot, le président Flory doit se résigner à affirmer que la campagne pour le retour de la mère au foyer continue." Je suis sûr que vous ne réserverez pas un accueil glacial à Madame la ministre des Droits des femmes.

L'égalité entre hommes et femmes, peut-être la principale révolution du XXe siècle. Ce clin d'œil à notre propre histoire nous rappelle combien les temps ont changé, combien nous avons changé, nous aussi. C'est qu'entre-temps, au cours de la seconde moitié du XXe siècle, la révolution féministe, puisqu'il faut la désigner par son élément moteur, le féminisme, avait bouleversé la donne, sur le plan de la sexualité, de la vie familiale, de la place des femmes dans le monde professionnel. Ce bouleversement, conduit par la volonté d'une égalité entre les

femmes et les hommes, touche à la fois l'intime, le personnel au sein des couples et le collectif, les rôles et statuts des femmes et des hommes dans la vie publique et économique. C'est pourquoi il constitue un mouvement social inédit qui touche profondément notre société, même si clairement des effets de générations sont ici très notables. L'égalité entre les hommes et les femmes constitue peut-être la principale révolution du siècle qui commence dans les années soixante. Il peut y avoir différents angles pour en mesurer la profondeur, par exemple l'angle juridique des droits. Notre vision attachée d'abord à la personne, à la question de la relation et à la symbolique de l'altérité nous a conduits à vous proposer au long de ces trois journées une approche fondée sur un face à face et finalement sur une alliance, selon le beau terme utilisé par les Scouts et Guides de France, entre femmes et hommes, entre hommes et femmes. Cela se traduira par la présence, le plus souvent, d'une femme et d'un homme à la tribune des intervenants.

Première journée : mesurer l'ampleur du changement culturel

Nous consacrerons la première de nos trois journées à mesurer l'ampleur de cette "nouvelle donne", considérable à l'égard des siècles, voire des millénaires antérieurs, et pourtant inachevée, en butte à des interrogations et à des contradictions.

Nous écouterons les témoignages d'une actrice engagée de l'égalité et d'un sociologue de la famille, Brigitte Grésy et Claude Martin, d'historiens, Michelle Perrot et Georges Vigarello, d'un psychanalyste et d'une philosophe, Jacques Arènes et Geneviève Fraisse.

Ils nous feront découvrir l'universalité et en même temps le caractère subjectif, éminemment personnel de ce mouvement qui bouscule "l'androcentrisme" dont nous vivions à notre insu. Il bouscule aussi les cultures européennes et mondiales, comme nous pourrons l'entendre avec les témoignages de Franck Frégosi, Khoudia Sow et Viviane Reding.

Seconde journée : que reste-t-il de la différence à l'épreuve de l'égalité ?

Mais que nous dit cette transformation culturelle et sociale de l'égalité entre femmes et hommes sur les identités féminines et masculines ? Qu'est-ce désormais qu'être homme, être femme aujourd'hui ? N'y aurait-il plus, sous couvert d'égalité, de différence ? En se réclamant de la différence des sexes, en argumentant de leur complémentarité sociale, au regard notamment de la procréation, ne cherche-t-on pas à conserver un ordre ancien qui subordonnait la femme à l'homme et sous-estimait finalement le pôle féminin de l'aventure humaine ?

Ce sera l'ambition de cette seconde journée de clarifier notre vision de l'aventure humaine, avec le regard croisé des sciences sociales, incarné par la philosophe Sylviane Agacinski, et celui des écritures relues par le philosophe qu'est aussi notre délégué général Jean-Pierre Rosa et soeur Véronique Margron, théologienne moraliste.

Sur la base de ces réflexions anthropologiques, nous serons mieux à même d'aborder de plein droit les questions difficiles. Celle de l'actualité française avec le débat qui se prépare à l'Assemblée nationale de l'ouverture du mariage civil aux personnes du même sexe. Plutôt que d'en faire un sujet à part, au risque d'occulter les enjeux plus larges que soulève l'égalité entre hommes et femmes, nous avons souhaité qu'il soit abordé par les intervenants, en particulier par Véronique Margron et Jean-Pierre Rosa, comme une application de leur tâche de discernement.

Question difficile également dans l'Église catholique d'une mise en débat de l'avenir des rôles et des responsabilités des femmes et des hommes au sein de cette institution, un thème largement abordé lors du récent synode sur l'évangélisation.

Deux personnalités européennes l'aborderont : Maria Voce, présidente du mouvement international des Focolari, et le père Alphonse Borrás, théologien et vicaire général du diocèse de Liège.

Troisième journée : créativité d'une approche fondée sur la reconnaissance mutuelle en vue de l'égalité.

Au cours de la troisième journée, nous vous proposerons de vérifier la créativité d'une approche fondée sur la reconnaissance mutuelle entre femmes et hommes en vue de l'égalité. C'est au cours de cette journée qu'apparaîtra encore plus nettement la raison de ce choix, comme la justification du titre "Hommes et femmes, la nouvelle donne". Ce fut notre hypothèse de travail en préparant cette session : le travail vers l'égalité des sexes ne se réduit pas au seul droit des femmes. Il implique une reconnaissance mutuelle où se joue précisément la différence, reconnaissance qui implique de vivre ou de construire une relation. C'est en cela que cette session porte la marque d'une inspiration chrétienne. Égalité, reconnaissance, relation où sont impliqués ensemble hommes et femmes, époux et épouses, garçons et filles, fourniront la trame de la dernière journée du dimanche.

Nous tenterons d'apporter notre pierre aux avancées de l'égalité entre hommes et femmes dans le monde du travail d'abord.

Je dois à ce propos annoncer une modification du programme : nous écouterons bien Laurence Laigo, secrétaire nationale de la CFDT ; cependant la réplique ne lui sera pas donnée par Laurence Parisot, empêchée, mais par Benoît Roger-Vasselín, DRH de Publicis et négociateur aux côtés de la présidente du MEDEF pour les suites de la conférence sociale réunie en juillet dernier par le Premier Ministre.

Sur le thème de la conjugalité familiale, nous aurons le plaisir d'accueillir Florence et Marc de Leyritz, fondateurs d'Alpha France, et le philosophe Jean-Philippe Pierron.

Nous clôturerons nos travaux sur le thème de l'éducation et de la sexualité, avec deux grandes personnalités proches des jeunes et des adolescents, François Content, directeur général de la fondation Apprentis d'Auteuil, et Marie Derain, Défenseuse des enfants.

Il est maintenant grand temps de donner la parole à mes vice-présidents, Bernard Ibal et Bernard Chenevez, pour qu'ils puissent à leur tour dire bienvenue à ceux qui viennent de loin, nos amis européens, nos amis de toutes les régions de France.

Bernard Chenevez sera, pour l'ensemble de cette rencontre, notre dévoué maître des horloges. Pierre-Yves Stucki, vice président pour les jeunes, exposera les résultats concrets de nos travaux d'atelier, dimanche matin. J'invite également Françoise Malrieu, membre du bureau des Semaines sociales et responsable de la préparation de cette session, qui animera la première table ronde à nous rejoindre.

Après ces salutations, j'aurai le plaisir d'accueillir Monseigneur Luigi Ventura, nonce apostolique, pour qu'il nous donne lecture d'un message pontifical d'encouragement à nos travaux.